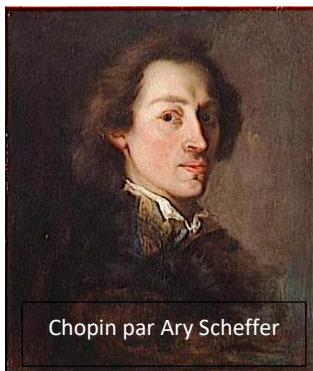


Les deux prochains lundis seront consacrés à **Frédéric Chopin (1810-1849)**

Le **pianiste Michel Dussault** partagera sa conférence-concert en **deux rencontres** centrées sur la vie, l'époque et la musique du compositeur : la première fera découvrir le jeune Chopin en Pologne; la seconde, le musicien célébré dans les cercles romantiques à Paris.

Veillez noter que la qualité sonore et la communication seront nettement meilleures en salle qu'en ligne.

Ce lundi, Michel Dussault présentera **Frédéric Chopin de son enfance en Pologne à son deuxième voyage à Vienne (1831)**.



Il expliquera ses origines : son père français de Lorraine, sa mère de noblesse polonaise. En interprétant des **extraits des œuvres de Chopin au piano**, il décrira ses prémices de musicien-enfant et les grandes influences de sa formation. Il racontera son éducation à Varsovie, ses étés à la campagne; les crises du grand-duc Constantin et leurs conséquences sur le jeune musicien et sur le style *chopinésque*. Il expliquera l'influence qu'ont eue ses études musicales sur ses compositions. Il abordera finalement des événements décisifs de la fin de l'adolescence : la perte de sa jeune sœur Émilie, son premier amour et ses deux voyages à Vienne.

Michel Dussault a été **animateur** (on peut se rappeler *Jeunesse oblige*, [ici en 1967 sur André Mathieu](#)), **professeur**, faisant carrière surtout à l'université du Québec à Trois-Rivières où il a développé l'enseignement du piano dès 1969, mais aussi dans des universités américaines (Princeton, Trenton, Julliard School) et pendant de nombreux étés en Russie.

Mais sa vocation est d'abord celle de **pianiste** qui s'est révélée très tôt au conservatoire de musique de Montréal dont il remporte le 1^{er} prix en 1961, puis à celui de Paris dont il décroche aussi le 1^{er} prix en 1963, à 20 ans.



Entre 1959 et 1972, il a effectué de nombreuses tournées au Canada, dont sept avec les Jeunesses musicales dont il fut le lauréat du Concours national en 1964, et joué aussi avec plusieurs orchestres américains. Soulignons finalement que Michel Dussault est maintenant un de nos précieux bénévoles.

En présence au collège Brébeuf (à partir de 12 h 30)

- **Entrées possibles** aux portes du **5605 / 5625, av. Decelles** (accès à l'ascenseur).
ou du **5575, av. Decelles** (Pavillon Coutu : accès plus rapide et moins achalandé; un escalier à monter).
- Dans le hall de la **salle Jacques-Maurice**, vous pouvez vous inscrire, recevoir votre carte d'abonnement ou obtenir un droit d'entrée pour la conférence (10 \$).

En ligne, via Zoom

Toutes les **personnes abonnées** recevront une invitation et un lien pour la diffusion de la conférence la veille, dimanche soir. Si vous n'avez rien reçu lundi matin, avisez-nous par courriel : fculturelle@brebeuf.qc.ca

Les activités de cette semaine

Mardi, le cercle de lecture se réunit de 13 h 30 à 16 h au local A2.06.

Cette dernière rencontre de la session conclura la « lecture au long cours » de l'œuvre de **Julien Gracq** : que retient-on de cette expérience de lecture dans l'un ou l'autre des deux versants de l'œuvre : l'écriture romanesque et celle de l'essai sous formes de fragments. Nous reviendrons aussi sur l'importance des lieux en littérature.

Mercredi, de 12 h 30 à 14 h 30, au local G1.133
Audrey Adamczak présente son quatrième cours sur
L'art du portrait de la Renaissance aux Lumières

Le troisième cours a mis en évidence les filiations qui s'exercent d'un grand peintre à un autre et, par le fait même, les modalités de l'évolution dans l'art du portrait.



Raphaël

Léonard de Vinci influence Raphaël chez qui le modèle de *La Joconde* reste récurrent. Les portraits de papes de Raphaël deviennent une référence chez le Titien; son travail de la manche dans le portrait de Castiglione influence Rembrandt, lequel influencera Dürer, cette fois dans l'autoportrait. Le cours s'est terminé sur les autoportraits qui traduisent le statut de l'artiste et deviennent parfois de véritables signatures dans de grandes compositions.



Johannes Gump

Notez que le dernier cours, le 10 mai, débutera à 13 h 30 et pourra se prolonger en après-midi. Vous pouvez consulter et télécharger la bibliographie relative au cours [ICI](#).

Jeudi, de 13 h 30 à 16 h 30, local G5.28
Atelier d'écriture animé par Andrée Paradis

Cet atelier fait suite à la rencontre du 21 avril avec l'écrivaine Hélène Lépine, qui est venue parler de sa démarche d'écriture, de l'évolution de son œuvre et de son engagement comme poète dans *Le cœur en joue* (Éditions de la Pleine Lune, 2021).

L'atelier de cette semaine poursuivra cette réflexion et cette étude de l'écriture engagée et poétique à travers des poèmes d'Hélène Dorion, tirés son recueil *Mes forêts* (Ed. Bruno Doucey, 2021), et d'une nouvelle de J.M.G. Le Clézio, tiré de son recueil *Avers* (Gallimard, 2023).

Une approche de l'œuvre engagée de l'artiste-graveur René Derouin, qui a créé les murales de la Bibliothèque de la Compagnie de Jésus dans l'ancienne chapelle du collège Jean-de-Brébeuf, lieu privilégié où se tient l'atelier d'écriture, permettra de comprendre que tout artiste révèle ses points de vue sur la réalité et prend ainsi position face au monde. La conférence intitulée « La gravure comme engagement » peut être consultée en cliquant [ICI](#).

L'histoire, l'environnement, l'avenir, au cœur de la protection du patrimoine :

« Il y a d'autres vies possibles pour les lieux. »

Lundi dernier, Jean-François Nadeau, l'historien, l'essayiste et le journaliste qui « couvre » le patrimoine québécois depuis près de trente ans au *Devoir*, a présenté sa réflexion en s'appuyant sur quelques exemples variés qui révèlent, dans leur diversité, une perspective cohérente.

En débutant par Notre-Dame de Paris incendiée il y a quatre ans, notre conférencier nous déstabilisait, mais il orientait le questionnement : la cathédrale édiflée entre le XII^e et le XIV^e siècle avait été transformée au XIX^e par Viollet-le-Duc. Ce n'est donc pas celle du Moyen-Âge, mais des siècles de transformations que l'on veut conserver en la reconstruisant... en 5 ans. Les bâtiments traduisent le passé, et le passé change. Mais c'est l'avenir qui est en jeu, car un bâtiment que l'on détruit pour construire autre chose est pure pollution tandis qu'un bâtiment, même transformé, peut avoir une autre vie et témoigner du passé.

Jean-François Nadeau a souligné l'importance historique des lieux et des bâtiments comme témoignage. C'est pourquoi il ne faut pas survaloriser ce qui était riche dans le patrimoine : les maisons *shoebox* de Montréal témoignent de l'industrialisation du début du XX^e siècle comme le moulin à farine de L'Isle-Verte, laissé à l'abandon quoique « protégé par l'État », témoigne d'une société du pain dans le Bas-Saint-Laurent. De même, l'hôtel de ville de Sept-Îles témoigne par son architecture moderne d'un moment significatif de notre histoire : 1960.

Il ne faut pas sous-estimer l'intérêt touristique de certains lieux dans la conservation des bâtiments anciens. C'est le cas du presbytère de saint-Michel de Bellechasse que la municipalité laissait à l'abandon et que des citoyens ont réussi à sauver et à valoriser ([voir leur site ici](#)). C'était, ironiquement, un des objectifs de Paul Gouin, une des premiers défenseurs du patrimoine québécois, dont la maison a été déplacée pour

faire place à un lotissement dans la municipalité de Saint-Sulpice, le long du fleuve. Or cette maison n'avait toute sa valeur, esthétiquement et historiquement, que dans son environnement. La protection du patrimoine est souvent une conservation muséale qui perd son sens plutôt qu'une conservation qui s'appuie sur la vitalité du milieu. Jean-François Nadeau ne peut que constater l'absence de normes dans la restauration et le manque de coordination en vue d'une réutilisation.

Une des tendances qu'il observe face à un lieu à préserver est la conservation sans entretien ni utilisation : or un lieu inhabité se dégrade rapidement, et une fois la dégradation trop avancée, on doit le détruire... Cette insouciance est une façon de se débarrasser de ce que l'on était avant, de nier le passé. C'est le cas du vieux poste de douanes de Stanstead.

Le monument à Chénier aurait sans doute subi un sort semblable si notre conférencier ne l'avait pas découvert parmi les détritiques au fond d'un terrain vague en 2020. Car le patrimoine n'est pas constitué que de bâtiments. Les archives des Sulpiciens, qui furent les seigneurs de Montréal, sont conservées dans le vieux séminaire adjacent à l'église Notre-Dame par des religieux étrangers qui n'ont aucun lien avec l'histoire de Montréal. Il faudrait pourtant qu'elles soient sécurisées et accessibles. Comme devrait être accessible la maison Chevalier, vendue par le gouvernement à une entreprise privée.

Le patrimoine doit rester vivant : témoin du passé, il protège aussi l'avenir.

[Entrevue avec Jean-François Nadeau : le Québec et son patrimoine bâti](#) (Radio-Canada Ohdio, Samedi et rien d'autre, 28 novembre 2020)

Marie-Hélène Voyer, *L'habitude des ruines, le sacre de l'oubli et de la laideur au Québec*, Lux éd., 2021

Conférences et cours en mode virtuel (en ligne)

Votre abonnement ou votre inscription vous donne accès aux conférences et aux cours en ligne. Vous recevrez une invitation et un lien Zoom par courriel la veille de l'activité.

Si vous souhaitez vous rafraîchir la mémoire ou vous familiariser avec l'application Zoom, vous pouvez consulter ou télécharger notre **Guide d'utilisation ICI**.

Si vous avez besoin d'une aide supplémentaire, vous pouvez le demander par courriel (fculturelle@brebeuf.qc.ca).

Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf
5625, av. Decelles,
Montréal, H3T 1W4

Téléphone : 514.342.9342, poste 5412

www.fondationculturellebrebeuf.org

Si vous ne souhaitez pas recevoir ce courriel hebdomadaire,
veuillez nous en faire part à cette adresse : fculturelle@brebeuf.qc.ca